

Les visiteurs du dimanche

L'alpage, c'est un mythe. Là-haut, on est dans un autre monde. Au chalet aussi, on est en marge de la société ordinaire. Les gens du bas l'ont compris qui montent souvent le dimanche après-midi. Ils savent qu'on leur offrira la crème, entre trois et quatre, avant que les bergers ne regagnent l'écurie pour traire.

Les visites du dimanche, ce sont les propriétaires des bêtes qui ont été louées. Ceux-ci viennent voire à quoi en sont celles-ci, si elles ont pris du poids ou si elles sont devenues toutes maigrichonnes à cause de ceci ou de cela, de l'herbe qui manque d'ordinaire. En général ils trouvent leur bétail en bon état. Ils boivent alors un coup avec le berger, après qu'ils soient allés voir leurs bêtes à l'écurie si elles y étaient déjà, ou sur la pâture elle-même. On parle naturellement bétail, agriculture, temps qu'il fait, état des récoltes en plaine, avec les moissons, les fruits, les betteraves.

Ce sont les parents de l'un ou l'autre jeune qui aurait été « placé » dans la famille pour apprendre le métier de fromager. On se souvient d'Otto Leuenberger qui se plaisait tout plein au chalet. On le voit souvent dans son brozon qu'il semble user même la semaine. C'est un brave gars, de bon commandement. Il s'habitue tout à fait à cette vie de chalet. Et pourtant, rentré au pays, à Bienne, il se fera gendarme. Comme quoi le chalet mène à tout !

Ce sont aussi bien entendu les membres de la famille qui viennent voir au chalet comment la saison se passe. Notre père en particulier suivit de sa marmaille. Il lui fait par ainsi découvrir ce monde nouveau, parfois un peu étrange mais qui surtout ne laisse pas indifférent. Ils profiteront pour passer à la cabane avant de redescendre.

On peut supposer que passe aussi par là de temps à autre un habitant du village. On l'accueille naturellement comme tous les autres. Car on le sait, l'hospitalité à ses règles, et ne pas y convenir est pour les gens un rude affront.

Bref, le dimanche, il y a souvent du monde. Laisse-t-on quelque chose aux bergers ? C'est possible, une bouteille peut-être, du La Côte de préférence, un saucisson éventuellement. Bref, il est quand même bienvenu de ne pas monter les mains vides. Le code.

Et voilà, tous ces gens, ils passent, ils discutent, ils mangent la crème, parfois avec des fraises et des myrtilles quand c'est la saison. Et puis bientôt ils redescendent heureux, laissant les bergers procéder à la traite du soir. Car pour eux, le dimanche, c'est tout au plus deux ou trois heures de congé de plus en l'après-midi où souvent, s'il ne vient personne, ils dorment !



Ada est la fille de la maison. Elle monte souvent.



Elle y montera bientôt avec son fiancé, Emile Baudraz, instituteur.



Il y aura d'autres visites dont on ne sait pas toujours les noms. Samuel et Ada à droite.



Celles-ci sont connues, amies d'Ada. Malheureusement elles décéderont jeunes. Ce son les deux jumelles à Piestre.



Et même des gens cravatés. Au milieu Samuel, fils de la maison.



Le bouèbe et l'une des filles à Millet devant Mallevaux-Dessous.



L'inconnue au tissu pétant ! A Mallevaux-Dessous.



De bien belles bêtes.